

CHEMIN DE LUMIERE



1ère station : La Résurrection de Jésus

C'est un corps sans vie qui a été déposé dans le sépulcre le soir du vendredi-saint ; c'est un corps glorieux, débordant d'une vie toute nouvelle qui sort du tombeau scellé en ce matin de Pâques. Jésus, le ressuscité, n'est pas un pur esprit dont l'immatérialité permet de traverser, à la manière d'un fantôme, les portes closes du cénacle ; c'est un corps, restauré dans sa chair et libéré de toutes les chaînes induites par le péché originel ; à ses apôtres, Jésus dit : « touchez-moi et voyez car un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai » (Luc 24, 39). A Thomas, il dit : « Avance ici ton doigt, regarde mes mains ; avance aussi ta main et mets-la dans mon côté ; ne sois pas incrédule, mais crois » (Jean 24, 27). Jésus ressuscité est le nouvel Adam ; son corps glorieux ne connaît plus ni la souffrance, ni la faim, ni la soif, ni la fatigue, ni aucun obstacle lié à la chair ! Et, surtout, il est le « temple » de l'âme qui, dans son élévation spirituelle, n'est plus entravée par les nécessités du corps !

Par sa Résurrection, Jésus le Sauveur, nous a ouvert les portes de la vie éternelle qui embrasse l'âme et le corps, même si ce dernier n'est promis à la gloire qu'au dernier jour (Credo) ! Cependant, cette vie, toute nouvelle pour nous, doit commencer dès maintenant par une démarche sincère de conversion. C'est le premier pas indispensable pour que l'Esprit-Saint la fasse naître et grandir en nous, nous permette

de persévérer dans le bien, épanouisse en nous la relation filiale au Père et nous donne de devenir de véritables enfants de Dieu. Par son action, IL nous aide à lever tous les obstacles qui s'opposent à la vie de la grâce et nous donne d'avoir part aux fruits de la Résurrection de Jésus ! Le prophète Isaïe compare l'Esprit-Saint à « la pluie qui rend vie à la terre desséchée », le prophète Ezéchiel à « un souffle de vie qui vient réanimer des ossements ». En effet, Il transforme nos cœurs, nous rend réceptifs à la grâce, fidèles à la Volonté divine. C'est Lui qui nous enseigne le secret de la prière suppliante, de la louange ! C'est encore Lui qui nous conduit à une véritable Résurrection spirituelle !

Marie, l'épouse du Saint-Esprit, nous précède sur le chemin de la Résurrection, elle dont la pâque est entièrement consommée : son corps et son âme sont entrés dans la gloire le jour de son Assomption. Par le rosaire, elle s'associe à nous pour demander l'assistance perpétuelle de l'Esprit-Saint : par Lui, nous sommes rendus capables de nous engager sur le chemin d'une véritable conversion du cœur et de mener une vraie vie d'enfant de Dieu !

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs et envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres ; viens, dispensateur des dons ; viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes, adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, tu nous procures le repos, dans la fièvre, la fraîcheur, dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perverti.

**Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.**

**Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est
froid, rends droit ce qui est faussé.**

**À tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.**

**Donne mérite et vertu, donne le salut final, donne
la joie éternelle. Amen. Alléluia ! (Séquence de la
Pentecôte)**

**Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des
fidèles défunts reposent en paix. Amen.**

2ème station : Jésus ressuscité apparaît à Marie, sa Mère

L'Évangile ne nous parle pas de Marie et de ce qu'elle a fait le matin de Pâques : nous savons juste qu'elle ne fait pas partie de ceux qui se sont rendus au tombeau ! A persévérer dans la méditation du mystère de la Résurrection, on entre peu à peu dans le secret du petit matin de ce jour. En effet, Marie n'a pas besoin d'aller constater que le Corps de Jésus n'est plus dans le sépulcre car elle sait déjà qu'il n'a pas été dérobé ou caché. Et pour cause, au moment où Marie-Madeleine arrive tout essoufflée pour prévenir les apôtres, Marie sait déjà que Jésus est ressuscité ! Lui-même, le nouvel Adam, est venu porter la bonne nouvelle de sa Résurrection à celle qui est sa Mère, sa nouvelle Eve, celle qui lui a été la plus unie dans la Passion, celle qui a cru jusqu'au bout !

Nombreux sont ceux à qui Jésus est apparu après sa Résurrection mais les tous premiers bénéficiaires de ses visites furent ceux qui L'ont suivi jusqu'au sommet du Calvaire. Ainsi, le premier récit d'apparition de Jésus ressuscité concerne Marie-Madeleine et les femmes qui se trouvaient avec elle au pied de la Croix. Toutes ont trouvé, dans leur amour pour Jésus, la force et le courage de Le suivre jusqu'au bout de son Sacrifice. Mais quel que soit le mérite de ces femmes héroïques, il ne saurait surpasser celui de Marie qui s'est tenue debout au pied de la Croix de son Fils. Comment Marie pourrait-elle ne pas être la première à accueillir le Ressuscité le matin de Pâques ?

Le fait qu'aucun évangéliste n'évoque l'apparition de Jésus à Marie au matin de pâques ne signifie pas qu'ils n'en avaient pas connaissance (probablement que les apôtres ont souvent demandé à Marie de leur

raconter cet épisode !). Si cette apparition n'est pas rapportée dans les Évangiles, c'est parce que pour les croyants, elle est évidente (aucun enfant ne laisse sa mère dans la peine s'il a la possibilité de l'en sortir !) et que pour les négateurs de la Résurrection, elle ne serait que peu crédible (car il s'agit du témoignage d'un membre de la famille proche) !

Cessons maintenant les mots et imaginons la rencontre de Jésus et de Marie dans le silence et la pénombre de l'aube du premier jour de la semaine et laissons-nous saisir par la beauté, la sainteté, l'émotion de cet instant ! **Prières page 1**

3ème station : Marie-Madeleine au tombeau de Jésus

A l'aube du premier jour de la semaine, une fois le sabbat terminé, Marie-Madeleine se rend au tombeau de Jésus pour lui rendre les hommages funèbres. Son Jésus n'est plus mais son amour pour Lui ne s'est pas éteint ; il la porte à remplir auprès du Sauveur, des fonctions qui, en principe, reviennent à sa mère (car la seule famille de Jésus, au sens humain). En lavant les pieds de Jésus avec le précieux parfum et en les essuyant avec ses cheveux au cours du repas chez Simon le pharisien, Marie-Madeleine commençait l'ouvrage qu'elle s'appête à achever en ce jour !

Si Marie ne fait pas partie du groupe de femmes qui se rendent avec Marie-Madeleine au tombeau, c'est d'une part parce qu'elle sait déjà que Jésus est ressuscité mais aussi parce que Marie-Madeleine tient une place particulière dans la « famille de Jésus ». En effet, sur la Croix, le Rédempteur, en saint Jean, a confié à Marie tous les hommes en quête du Salut. Or, qui plus que Marie-Madeleine, a désiré le Salut, elle qui, bravant la fureur de la foule, a suivi Jésus jusqu'au calvaire, se tenant sous la Croix aux côtés de Marie et de Jean. Le vendredi-saint, Jean est devenu fils de Marie ; Marie-Madeleine, par sa présence aimante est devenue fille de Marie ; aussi peut-on comprendre, qu'auprès de Jésus, elle remplisse un office qu'il revient à la mère d'accomplir !

Contrairement aux apôtres, qui pourtant avaient juré de ne jamais abandonné le maître, Marie-Madeleine a suivi Jésus jusque sur le Calvaire et, aux côtés de Marie, elle a assisté à l'agonie et à la mort de Jésus. On voit ainsi se tenir côte à côte Marie, la toute-pure, celle que le péché n'a jamais effleuré, Jean, l'apôtre que « Jésus aimait » et dont l'Évangile dit « qu'il était pur » et Marie-Madeleine, celle dont la vie n'a été jusqu'à lors que péché. Chacun des trois personnages représente un chemin qui mène assurément à Jésus.

Marie représente l'humilité (Elle est « l'humble servante du Seigneur » !), Jean représente la pureté et Marie-Madeleine représente l'amour : Jésus a dit d'elle : « parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui sera beaucoup pardonné » !

En Marie-Madeleine, nous contemplons les effets concrets de la Résurrection de Jésus. En effet, après une vie dissolue, mais qui ne la rend pas heureuse, elle rencontre Jésus, le seul qui ait pu l'aider à sortir de sa situation de péché et à trouver enfin ce qui peut donner un sens à sa vie : l'amour, le vrai, celui que Dieu nous donne ! Elle s'est donnée totalement à cet amour qui en elle a produit ses plus beaux effets. Marie-Madeleine a su ressusciter, par sa volonté, du tombeau de ses vices et défier le monde par amour pour son Sauveur ; elle s'est dépouillée de tout ce qui n'est pas amour pour ne devenir plus que l'amour qui se consume pour son Dieu !

Marie-Madeleine est l'espérance des pauvres pécheurs que nous sommes tous. En elle, comme dans le bon larron, nous voyons que la Résurrection de Jésus atteint tous les hommes jusqu'aux plus embourbés dans le péché et que ne sont pas vaines les paroles du prophète : « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. » (Isaïe 1,18). Sainte Marie-Madeleine de Pazzi (1566-1607), carmélite mystique italienne, affirme dans ses écrits que Marie-Madeleine, par son amour de Dieu et sa pénitence, a recouvré une pureté et une virginité supérieures à celles d'avant sa vie dissolue. En Marie-Madeleine, Jésus ressuscité a tout restauré dans sa beauté originelle !

Que sainte Marie-Madeleine nous obtienne de persévérer sur le chemin d'une véritable conversion du cœur ! **Prières page 1**

4ème station : le tombeau vide

En entrant dans le tombeau, Jean « vit et crut » ! Il n'a vu que peu de choses et pourtant cela a suffi pour qu'il croit que Jésus est bien vivant, qu'Il est ressuscité. Marie Madeleine et Pierre ont aussi vu le tombeau vide, pourtant ils n'ont pas eu la même réaction de foi ! Tentons de dégager les raisons pour lesquelles Jean croit plus vite et plus pleinement que les autres témoins du Ressuscité.

Jean est l'apôtre dont la fidélité est récompensée, en ce matin de pâques, par le don de la foi ! En effet, avec Marie, Marie-Madeleine et quelques femmes, Jean a suivi Jésus tout au long de sa Passion, jusque

sous la Croix où le Sauveur lui a confié sa Mère, marque de confiance et d'élection entre toutes ; les autres apôtres ont trahi, dormi, renié ou fui ! Aussi, Marie est-elle la première à recevoir la visite du Ressuscité, Marie-Madeleine la première à voir Jésus et Jean le premier à croire en la Résurrection : il illustre ainsi la béatitude pascale par excellence « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! »

Jean aime Jésus par-dessus tout. Dans un geste d'affection sincère, lors de la dernière Cène, il a posé sa tête sur la poitrine du Maître ; il pouvait ainsi entendre les battements du Cœur de Jésus et communier avec les pensées, voire les émotions du Sauveur à quelques heures de son arrestation ! Par ailleurs, il a suivi Jésus dès les débuts de sa vie publique partout où il est allé, que ce soit sur les bords du Jourdain (pour le baptême de Jésus), sur le Thabor (pour la Transfiguration), au mont des oliviers (pour la sueur de sang au Gethsémani), dans la cour du prétoire (où il entendit la foule réclamer la libération de Barabbas) ou sur le Calvaire ! Son cœur est pétri des paroles de Jésus que, comme Marie, il a retenu et médité dans son cœur. Il n'a pas oublié l'annonce de la Passion et de la Résurrection qui s'en suivrait : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué et que le troisième jour, il ressuscite » (Luc 9, 22). Jean partage avec Jésus une connivence d'amitié qui n'a pas d'équivalent parmi les apôtres. Cette relation privilégiée lui communique les plus sûres intuitions sur tout ce qui concerne Jésus !

Jean est le modèle de tous les disciples : il est prompt à mettre en pratique les enseignements du Maître, il comprend vite et surtout croit au-delà des apparences ! S'il court plus vite que Pierre, ce n'est pas seulement parce qu'il est plus jeune mais surtout parce qu'il est plus empressé à rejoindre le maître dans tout ce qu'il fait ; s'il entre dans le tombeau en second, c'est parce qu'il reconnaît la primauté de Pierre instituée par Jésus et qu'en conséquence, il cède la priorité au premier des apôtres ; s'il croit en voyant le tombeau vide, c'est qu'il est convaincu de l'origine divine de Jésus et que cela lui suffit pour croire qu'Il est vraiment ressuscité. En ce matin de pâques, son cœur est grand ouvert, comme l'est la tombe de Jésus !

Enfin, si Jean est le premier à croire en la Résurrection de Jésus sans l'avoir rencontré, c'est « parce qu'il est pur » ! A plusieurs reprises, les Evangiles se plaisent à mettre en avant cette caractéristique de l'apôtre préféré de Jésus. Aussi, demandons à Marie, la toute-pure, et à saint Jean,

l'apôtre que Jésus aimait, de nous fortifier dans notre foi ! **Prières page 1**

5ème station : Marie Madeleine rencontre Jésus ressuscité

On trouve bien des similitudes entre le cantique des cantiques et la scène de la rencontre de Jésus avec Marie-Madeleine. En effet, dans le cantique des cantiques, la bien-aimée cherche dans la nuit « celui que son cœur aime » et elle ne le trouve pas ; Marie-Madeleine se rend au tombeau de Jésus de bon matin, alors qu'il fait encore sombre et constate la disparition de son corps : son Jésus n'est plus là ! Plus loin, dans le cantique des cantiques la bien-aimée rencontre des gardes car elle est errante dans la ville à la recherche de l'être aimé et elle leur dit : « N'avez-vous pas vu celui que mon cœur aime ? » ; Marie-Madeleine rencontre les anges qui gardent le tombeau vide et elle leur dit : « Ne savez-vous pas où on a mis mon Seigneur ? » Dans le Cantique des cantiques, aussitôt après avoir dépassé les gardes, la « bien-aimée » rencontre « celui que son cœur aime » et elle l'étreint parce qu'elle est transportée de joie de retrouver celui qu'elle croyait avoir perdu ; dans l'Évangile, aussitôt après avoir reçu des anges une réponse, Marie-Madeleine se retourne et voit « Celui que son cœur aime » ; aussitôt, elle se jette à ses pieds pour les étreindre et dit : « rabbouni » : dans ce cri, il y a tout son cœur !

Marie-Madeleine, la « ressuscitée » à la grâce est la première à contempler la grâce ressuscitée ! Si, d'abord, elle ne reconnaît pas Jésus, alors qu'Il est toute sa vie, c'est que Jésus n'est plus le même qu'avant sa Passion ; pour le reconnaître, les yeux de son corps mortel ne suffisent plus ! Jésus est à présent transfiguré par sa Résurrection ; pour Le reconnaître, il faut que les yeux de son cœur s'ouvrent par le don de la foi. C'est ce qui se produit lorsque Jésus l'appelle par son nom à la manière du bon pasteur qui connaît chacune de ses brebis : "Marie !". A cet instant, tout devient limpide : c'est vraiment Jésus ! Il n'est plus de ce monde mais bel et bien vivant !

Jésus demande à Marie-Madeleine de cesser de le toucher. En effet, plus rien ne peut être comme avant la Résurrection ; même l'amour de Marie-Madeleine pour Jésus doit évoluer, se purifier des sensibleries humaines et se configurer aux dimensions de l'éternité. La Résurrection de Jésus n'a pas pour conséquence qu'on reprend toutes choses là où on les a laissées avant la Passion mais au contraire qu'on débute une vie toute nouvelle. Ce n'est pas à Marie-Madeleine de retenir Jésus dans ce monde mais à

Jésus de la prendre avec Lui auprès du Père vers Lequel Il s'apprête à retourner et où Il va lui préparer une place. Désormais, Marie-Madeleine est appelée à vivre avec son Jésus une relation d'amour bien plus profonde que celle qu'elle a connue jusqu'à présent car elle vivra dorénavant dans le sein du Père qui est l'amour même. Telle est la sainteté à laquelle Marie-Madeleine est désormais appelée : vivre en ce monde en ayant déjà le cœur au plus profond du Cœur de Dieu !

« Va dire à mes frères... » conclut Jésus, nous invitant à la même sainteté que Marie-Madeleine : être du monde sans être de ce monde, mettre toute notre espérance en Jésus vivant auprès du Père où il nous attend ! **Prières page 1**

6ème station : la chronologie des apparitions de Jésus

Jésus ressuscité s'est manifesté à maintes reprises, en diverses circonstances et à de nombreuses personnes. Ces apparitions de Jésus semblent respecter une parfaite cohérence à partir de laquelle on peut déduire quelles sont celles qui ne sont pas rapportées dans les Évangiles. En Marie-Madeleine (la première à voir Jésus !) Jésus se manifeste à ceux qui lui ont fidèles dans la Passion, dans les disciples d'Emmaüs à ceux qui l'ont suivi mais n'ont pas la foi, dans les apôtres à ses élus qui L'ont abandonné mais s'en repentent !

Sous la croix de Jésus se tenaient Marie, mère de Jésus, la sœur de sa mère ainsi que Marie Madeleine, Jean et très probablement encore d'autres disciples ; au péril de leur vie, ils sont restés fidèles au Maître. En effet, au matin de pâques, les femmes se rendent au tombeau de Jésus avec Marie-Madeleine en tête, pour terminer ce qui avait été commencé en hâte lors de la mise au sépulcre du vendredi-saint ; on peut donc penser qu'il s'agit des mêmes personnes, sans les hommes néanmoins ! En se manifestant à Marie-Madeleine et aux femmes qui l'accompagnent, Jésus récompense l'amour fidèle de tous ceux (plutôt de celles !) qui, bravant tous les dangers, L'ont suivi jusque sur le Calvaire. Parmi elles, Marie, sa mère, se détache car elle surpasse les mérites de tous les protagonistes que ce soit par son amour, par sa fidélité et surtout par sa foi, que contrairement à tous les autres, elle n'a jamais perdue. Elle ne se trouve pas dans le groupe des femmes qui se rendent au sépulcre (alors que plus que personne, elle y aurait sa place !) et pour cause, elle ne veut pas ensevelir son Fils car à cette heure, elle l'a déjà vu vivant et glorieux !

Après, Marie, celles qui ont le plus aimé Jésus et le lui ont prouvé lors de sa Passion, sont Marie Madeleine la pécheresse, et les autres femmes. Elles sont les premières à voir Jésus qui les comble avec le don de la foi car on ne reconnaît Jésus qu'avec la foi, les yeux de l'âme. Si, ne sont nommées en ce matin de pâques que Marie-Madeleine et l'autre Marie cela ne signifie pas qu'elles n'aient pas été plus nombreuses ; il y a même lieu de penser que celles qui étaient là le vendredi-saint, sont toutes revenues ce dimanche matin et voient aussi Jésus ressuscité ! Jean, le pur, a été fidèle à Jésus jusqu'au bout et a soutenu Marie dans l'épreuve. Il ne fait pas partie du groupe de ceux qui voient Jésus en premier mais il n'est pas en reste, bien au contraire ; il est comblé du don de la foi sans avoir vu le Maître des yeux de son corps mortel. C'est un grand signe d'élection car en cela, il rejoint Marie qui elle a toujours cru, mêmes quand les apparences étaient contraires. Marie et Jean partagent une caractéristique commune : ils sont purs !

Les disciples d'Emmaüs représentent le groupe des hommes de bonne volonté à qui il manque la foi ; ces disciples ont suivi le Maître, ont entendu ses paroles, ont vu en Lui le Messie mais n'ont pas encore reçu l'Esprit-Saint et notamment le don de science qui permet de voir au-delà des apparences. Jésus va changer tout cela lors de leur rencontre sur le chemin d'Emmaüs !

Les derniers à voir Jésus ressuscité sont les apôtres. Jésus, les a choisis, ils ont vécu avec Lui pendant trois années ; ils ont vu ses miracles, entendus ses paroles, ses annonces sur la Passion ; Pierre et Jacques ont même assisté à la Transfiguration... Pourtant, hormis Jean, le pur, tous ont trahi ou abandonné Jésus lors de la Passion. Ils ont été comblés de bienfaits et de grâces par Jésus et cela n'a pas suffi pour les engager à la fidélité. Sous la croix, ou devraient se trouver les mêmes personnes que celles qu'on trouvera au cenacle le jour de la Pentecôte (Marie et les douze apôtres !), on ne voit que Marie, Jean et quelques femmes dont une pécheresse notoire ! Les premières paroles de Jésus ressuscité aux apôtres furent pour leur pardonner : « la paix soit avec vous », leur dira-t-il ! Sa miséricorde est infinie mais elle ne saurait contredire sa justice. Aussi, eux, les élus, doivent-ils apprendre en dernier, d'abord par une femme, pécheresse de surcroît, puis par les disciples d'Emmaüs, que Jésus est ressuscité !

De ces quelques considérations, on peut déduire d'une part que les manifestations du Christ ressuscité suivent une véritable cohérence et d'autre part que la miséricorde de Jésus est pour tous les hommes mais

qu'elle ne s'exerce pas au détriment de sa justice. En effet, dans sa miséricorde, Jésus nous comble de ses dons en abondance (et même en surabondance !) mais dans sa justice, Il ne nous récompense que sur l'usage que nous en aurons fait ! **Prières page 1**

7ème station : les disciples d'Emmaüs

Sans la Résurrection notre foi est vaine nous dit saint Paul. En effet, la fête de pâques est le centre de toute l'année liturgique et comme l'écrit saint Augustin, « la veillée pascale est la mère de toutes les veillées, de toutes les liturgies ». Les disciples d'Emmaüs vont vivre une vigile pascale célébrée par Jésus Lui-même !

Ces deux disciples, après la mort de Jésus sur la croix, décident de s'éloigner de Jérusalem et de retourner à leur vie d'avant. Ils étaient sans doute de bons disciples qui avaient suivi Jésus, qui avaient peut-être même prêché en son nom. Mais après Sa mort violente, ils pensent que tout est fini, que l'aventure avec Lui est terminée ; aussi, préfèrent-ils s'éloigner du groupe des autres disciples et des apôtres estimant que rester à Jérusalem, c'est s'exposer inutilement à des histoires avec le Sanhedrin ou avec les romains. Jésus va se révéler à eux avec une pédagogie exquise, et ouvrir leur intelligence aux mystères des écritures ; puis il répète le geste de la fraction du pain qui leur ouvre les yeux de la foi. Comme les femmes qui rencontrent Jésus au tombeau, ils sont alors remplis de joie et retournent immédiatement vers les autres pour partager la bonne nouvelle de la Résurrection !

Nous pouvons tous nous reconnaître dans les disciples d'Emmaüs ! En effet, la vie est ainsi faite qu'elle nous amène à traverser des épreuves parfois crucifiantes, où tout ce qui est important pour nous semble ne plus avoir de sens. Mais Jésus ne nous abandonne jamais et nous rejoint là où nous sommes, c'est-à-dire jusque dans notre misère. Il est là, même si nous ne le voyons pas et plus agissant que ne le serait le meilleur des amis. Par l'exemple des disciples d'Emmaüs, Jésus nous invite à le rejoindre là où il est toujours présent, de manière spéciale, à savoir dans la Parole de Dieu et dans l'Eucharistie !

Par sa mort sur la croix et sa Résurrection, Jésus donne un sens à toutes nos épreuves, à toutes nos souffrances : Il est le seul à pouvoir le faire. Que Marie, Notre-Dame de fidélité, nous donne de ne jamais nous détourner de Lui ! **Prières page 1**

8ème station : une certaine idée du Messie

Comme les apôtres, les disciples et tout le peuple d'Israël, les pèlerins d'Emmaüs se sont trompés sur la nature de la royauté de Jésus et c'est la raison pour laquelle ils doutent à présent de la véracité du récit des femmes qui affirment avoir vu le Christ ressuscité. De partout, on attendait un Messie qui soit un roi selon la nature humaine. Or, dans la pensée de Dieu la reconstruction d'Israël n'est pas limitée (comme elle l'est en nous !) dans le temps, dans l'espace et dans les moyens !

Contrairement à la royauté humaine, celle de Jésus est éternelle ; elle est destinée à traverser le temps et même, à échapper au temps ! Bien des puissants ont existé et ont décidé, d'un regard, d'un geste, du destin de peuples entiers. De tous ces puissants, que reste-t-il ? Rien, si ce n'est un souvenir, et encore... La royauté de Jésus est éternelle ; elle est appelée à grandir à mesure que grandit le royaume de Dieu c'est-à-dire le nombre des sauvés !

Israël pensait que le Messie serait l'un des leurs et que par conséquent il lui appartiendrait ; par Lui, les romains seraient renvoyés chez eux après avoir été défaits et humiliés, Israël serait une très grande nation amenée à dominer le monde (à la manière des romains dont ils combattent la domination !!!) et à imposer partout le culte du « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Or, dans la pensée de Dieu, Israël ne se limite pas à des frontières géographiques mais rassemble tous les hommes, descendants d'Abraham par la foi, qu'Il a créés, rachetés et sanctifiés ! Si Jésus avait été conforme à l'image que les juifs se faisaient du Messie, comment aurait-il pu rassembler tous les peuples, en faire un unique royaume sans répandre des fleuves de sang et sans les assujettir tous par de cruelles oppressions d'armes ; et comment aurait-il pu être en même temps le roi pacifique dont parlent les prophètes ?

Pour établir son royaume, Jésus, roi pacifique, ne choisit pas un moyen humain, l'oppression, mais un moyen surhumain : l'amour ! Le premier est toujours limité car les peuples finissent toujours par se révolter contre l'opresseur. Le second est illimité parce que l'amour est aimé ou, s'il ne l'est pas, il est tourné en dérision ; mais comme c'est une chose spirituelle, il ne peut jamais être attaqué directement. Et Dieu qui est infini, veut des moyens qui soient comme Lui. Il veut ce qui n'est pas limité car Il est éternel ! La royauté la plus élevée est celle de Dieu et le Messie ne

peut donc avoir qu'une royauté qui réponde en tous points à celle de Dieu dont Il est l'envoyé !

La seule qui ait vraiment compris qui est Jésus, c'est Marie, l'humble servante qui « retenait toutes paroles les méditant dans son cœur » : Jésus est un roi serviteur qui règne par l'amour. C'est pour cela que contrairement aux apôtres et aux disciples, elle n'a pas perdu la foi lors de la Passion de Jésus et qu'elle se tient debout sous la croix du Sauveur ! **Prières page 1**

9ème station : le Christ ressuscité et les prophètes de l'Ancien Testament

Jésus est le Messie annoncé dans les Ecritures ; tout ce que les prophètes ont dit sur le Sauveur d'Israël trouve son accomplissement en Lui. Aussi, les évangélistes ne cessent-ils de se reporter aux prophéties de l'Ancien Testament pour démontrer que Jésus est l'envoyé de Dieu et qu'Il est, sans doute aucun, le Messie tant attendu ! Les prophéties correspondent tellement à Jésus qu'elles prouvent indubitablement qu'il est le Messie et que son enseignement est d'origine divine !

L'Ancien Testament se déroule à nous comme une lente progression vers Jésus, le Sauveur, le Fils de la promesse. Cela commence avec la chute d'Adam et Eve, dans le jardin d'Eden : « Je mettrai une inimitié entre la femme et toi ; entre sa descendance et la tienne », dit le Père. Jésus est la descendance de « la femme », le fils de Marie, l'enfant de la promesse ! Adam et Eve avaient à peine désobéi, trompés par l'antique serpent, que Dieu était déjà décidé à ne pas les abandonner à leur sort et à les rétablir dans leur dignité d'enfant de Dieu. Le propre de Dieu est de sauver l'homme ; aussi le Rédempteur s'appelle-t-il Jésus, c'est-à-dire « Dieu sauve » !

Dans le livre de l'Exode, nous voyons que les enfants des hébreux sont épargnés par l'ange exterminateur lorsque les linteaux de leurs portes sont recouverts du sang d'un agneau sans défaut (allusion au sang rédempteur versé sur la Croix par Jésus, l'agneau sans tache), qu'ils suivent une colonne de nuée qui les guide hors d'Egypte vers la terre promise, c'est-à-dire de l'esclavage vers la liberté (symbole du Christ qui conduit les sauvés de l'esclavage du péché vers la liberté des enfants de Dieu !), qu'ils sont guéris de blessures mortelles lorsqu'ils regardent vers le serpent d'airain (allusion à Jésus crucifié qui par son offrande de Lui-même nous guérit de nos péchés !), qu'ils sont nourris par la manne dans le désert (allusion à la multiplication des pains et à l'Eucharistie, mémorial de Passion et de la Résurrection de Jésus)...

Les psaumes de David regorgent d'allusions sans équivoques à la Passion de Jésus et bien des épisodes de l'Ancien Testament annoncent très clairement le Sauveur. Isaïe a annoncé toute la Passion de Jésus et a même détaillé ses tortures ; il a annoncé que par son Sacrifice, Il sauvera l'homme pécheur. Jonas, qui est resté trois jours dans le ventre de la baleine, est la figure même du Messie qui reste captif de la mort et ressuscite après trois jours. Enfin, Jean-Baptiste, le dernier des prophètes de l'Ancien Testament a désigné Jésus comme l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde !

A Jésus aboutit et en Lui se réalise tout l'Ancien Testament ! C'est le sens de la présence de Moïse et d'Elie autour de Jésus, le jour de la Transfiguration qui annonce la Résurrection. Jésus le dira lui-même : « N'allez pas croire que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu abolir mais accomplir ! » (Matthieu 5,17). **Prières page 1**

10ème station : « reste avec nous, Seigneur ! »

Les pèlerins d'Emmaüs étaient en proie à de tristes pensées en revenant de Jérusalem ; en fait, les taraudaient les mêmes pensées que celles qui nous rongent lorsque nous essayons un échec cuisant ou réalisons que nous nous sommes trompés sur le compte de notre meilleur ami !

En effet, tout porte à croire que les pèlerins d'Emmaüs étaient au nombre des disciples de Jésus et que leur rencontre avec Lui a changé leur vie en lui donnant un sens nouveau, si bien qu'ils ont quitté leur famille, leur travail, toute leur existence pour Le suivre ; probablement qu'ils se sont enthousiasmés pour son enseignement et ont véritablement cru qu'il est l'envoyé de Dieu ! Le problème est que le « Messie souffrant » ne correspond pas à l'image qu'ils se font du libérateur d'Israël ; Jésus n'est pas le monarque puissant qui, dans un accès de fureur divine, bote les romains hors de Palestine mais un roi dont la puissance est l'amour, dont le trône est la croix, dont la couronne est faite d'épines et dont la devise est: « aimez-vous les uns , les autres comme je vous ai aimés » !

La Passion de Jésus a profondément ébranlé les pèlerins d'Emmaüs, si bien que maintenant que le Maître est mort, ils ne voient plus de sens dans son enseignement et se laissent dominer par la peur de finir comme lui, sur un gibet : pour eux, l'aventure avec Jésus est terminée puisqu'ils L'ont vu mourir sur la Croix. Cette mort injuste (ils le reconnaissent !) ne

saurait être le point de départ d'un règne spirituel sans fin fondé sur l'amour de Dieu et du prochain, surtout si l'on considère que les menaces tant des romains que des juifs, elles, sont bien réelles ! Il est plus sage, pensent-t-ils, de rentrer chez eux, de repartir là d'où ils sont partis. Le discours des femmes, de Marie-Madeleine en particulier, affirmant que Jésus est ressuscité ne parvient pas à les rasséner ; au contraire, leurs allégations augmentent leur méfiance et les renforcent dans l'idée qu'à présent il faut s'éloigner de Jérusalem !

Pourtant, au fond d'eux-mêmes, subsiste le sentiment que Jésus disait vrai, que ses paroles étaient d'origine divine car elles résonnaient en eux comme aucun discours humain ne l'avait fait jusqu'à présent : elles donnaient un sens à leur vie et comblaient ainsi un besoin profond de connaître et d'aimer Dieu. Leur rencontre avec Jésus sur le chemin d'Emmaüs va juguler leur découragement et raviver leur espérance. En effet, les explications de Jésus sur les prophéties le concernant, sur ses annonces de la Résurrection (« Détruisez ce temple et en trois jours, je le relèverai » (Jean 2, 19)) vont petit à petit faire briller dans leur âme la lumière de la Parole divine, avoir raison de la dureté de leur cœur et leur ouvrir les yeux de la foi !

Jésus est pour les pèlerins d'Emmaüs comme la première lueur du matin après une longue nuit d'angoisse, comme le premier rayon de soleil après une interminable période de grisaille; l'espérance qu'Il ravive dans leur âme, fait naître dans leur cœur un profond désir de pleine lumière qui les porte à insister auprès du voyageur pour qu'il reste avec eux ! Dans cette prière suppliante s'exprime toute notre pauvreté humaine, notre profond besoin de Jésus, de sa présence à nos côtés, de son soutien, de sa force, de sa grâce, de sa puissance de Résurrection... « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15, 5) a-t-il dit un jour et c'est ce qu'expérimentent les disciples d'Emmaüs, c'est ce que nous vivons chaque jour : sans Jésus, nous ne sommes que faiblesse, que lâcheté, que misère, pas même capables de tenir une bonne résolution !

« A qui irions-nous Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jean 6,68) demande Pierre. Oui, à qui irions-nous, si ce n'est à Jésus ? Lui seul a les paroles de vie qui comblent notre esprit fait pour l'infini. Oui, les paroles de Jésus nous apportent la paix de Dieu dans les moments de trouble et d'angoisse, nous donnent la plénitude de la joie au milieu des souffrances, la force lorsque nous sombrons dans la

crainte ou le découragement, nous rendent libres parce qu'elles ouvrent la voie à la Vérité ! **Prières page 1**

11ème station : une âme de désir

Personne ne nous aime autant que Jésus ! Cet amour nous dépasse complètement, conscients que nous sommes de n'en rien mériter et même d'en être totalement indignes. Mais, Jésus nous aime pour ce que nous sommes et malgré ce que nous sommes. Son amour pour nous ne se résume pas à de belles paroles mais se traduit en actes ; il a donné sa vie pour nous dans sa Passion, qui est une déclaration d'amour personnelle à chaque être humain, et respecte de manière absolue, notre liberté de répondre ou pas à son amour !

Lorsque les disciples d'Emmaüs arrivent au bout du chemin, Jésus fait semblant de s'éloigner et d'emprunter un autre chemin ! Certains pourraient voir dans ce geste une simple attitude de politesse alors que dans sa pédagogie, faite autant de prévenance que de délicatesse, Jésus nous rend attentif à un élément essentiel de notre relation à Lui. Si dans son amour incommensurable pour nous, il ne demande qu'à nous combler de sa grâce, qu'à nous aider en toute situation et même (ne craignons pas les mots !) qu'à construire notre bonheur (car Lui seul en a le pouvoir !), Il veut néanmoins que ses dons répondent à un désir préalable de notre part. Nous pouvons tout obtenir de Lui mais il nous faut le Lui demander !

La prière est à la base de tout : elle nous fait désirer, puis demander à Jésus ce qu'Il veut nous donner. En Lui accordant notre confiance, en Le laissant nous mener là où Il veut, nous avons toujours raison car les grâces qu'Il nous accorde, sont toujours plus grandes, plus salutaires que toutes celles que, dans notre médiocrité, nous pourrions Lui demander. Si les disciples d'Emmaüs n'avaient pas eu la hardiesse de demander au voyageur de rester avec eux, ils n'auraient pas pu accueillir la grâce insigne que Jésus leur fera une fois dans l'auberge : la foi en Lui réellement présent dans l'Eucharistie !

Prier, c'est être conscient de trois choses : la première est notre néant de créature totalement dépendante de Dieu et de son amour pour nous ; la seconde est que nous sommes des êtres libres qui, à chaque instant, doivent choisir librement d'accueillir le Règne de Dieu ; la troisième est que Jésus veut que nous lui fassions l'aumône de tout l'amour dont nous sommes capables !

La sainteté est affaire de désir car « on obtient de Dieu autant qu'on en espère » (sainte Thérèse de Lisieux) ; les saints ont tous été des âmes de désir ! Pour devenir des saints à notre tour, demandons à Marie de creuser en nous le désir de le devenir ! **Prières page 1**

12ème station : un cœur brûlant d'amour

Dans le livre du prophète Isaïe, nous lisons : « Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y reviennent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et fait germer, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui a faim, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire, sans avoir réalisé ce pour quoi je l'ai envoyée ». C'est ce qu'expérimentent les disciples d'Emmaüs : les mots qui sortent de la bouche de Jésus, le Verbe de Dieu, allument en eux le feu de l'amour divin !

Dans la nature, la pluie et la neige sont au commencement du cycle de la vie. Il en est de même de la Parole de Dieu qui est indispensable à la vie de l'âme ! Elle a des effets rapides (c'est ce qui se produit dans le cœur des disciples d'Emmaüs !) et d'autres qui ne sont pas forcément immédiats. Après la pluie, la terre est abreuvée, comme on peut l'être après avoir entendu la Parole de Dieu ou une bonne homélie (qui en est le prolongement !). En même temps, entre le moment où il pleut, celui qui voit germer la semence et celui qui voit le pain sortant du four, il y a tout un processus qui prend du temps, qui semble invisible, mais qui, néanmoins, se réalise !

Souvent, dès les premières gouttes de pluie, on court se mettre à l'abri pour ne surtout pas se mouiller ; c'est aussi, ce que nous avons tendance à faire quand tombe la pluie de la parole de Dieu ou d'une homélie un peu « décapante ». Or, pour que la pluie de la parole de Dieu puisse relancer le cycle de la vie spirituelle et générer en nous des fruits en abondance, il faut au contraire nous laisser mouiller jusqu'au fond de nous-mêmes !

La pluie peut tomber sur la terre de diverses manières : en pluie fine, en bruine, en rosée mais aussi en averse, en bourrasque et même en orage ! Le but de la Parole de Dieu n'est pas de nous conforter dans nos erreurs mais de nous montrer le chemin qui mène à la Vie éternelle : « ce chemin est étroit et semé d'embûches » (c'est pourquoi, peu cherchent à l'emprunter !). Aussi, la Parole de Dieu nous dérange-t-elle souvent. Mais c'est précisément parce qu'elle

nous dérange qu'elle peut nous stimuler, nous réveiller, nous féconder !

La Parole de Dieu est appelée à Lui revenir ! Elle a une efficacité par elle-même mais elle a aussi besoin d'être exposée, expliquée et prêchée. La qualité d'une bonne prédication ne se mesure pas d'abord à la clarté de sa structure, la beauté de ses phrases, la logique de ses arguments, la passion de son auteur (même si cela compte !) mais à sa capacité de nous remettre en question. Entre le moment où la Parole est prêchée et le moment où elle revient à Dieu, celle-ci est appelée à contribuer à des transformations. Une homélie est bonne si elle suscite des fruits de sainteté chez ses auditeurs : ainsi la Parole aura « réalisé ce pour quoi Dieu l'a envoyée » !

Jésus, le Verbe incarné, est la pluie qui descend sur terre (en s'incarnant dans le sein de Marie !), la féconde (par son ministère de trois années) et ensuite s'en retourne à Dieu (le jour de l'ascension) ; dans les disciples d'Emmaüs, elle n'est pas restée sans effet puisque « leur cœur était tout brulant en eux tandis qu'Il leur parlait sur la route » ! **Prières page 1**

13ème station : la fraction du Pain

C'est une grâce insigne que Jésus accorde aux disciples d'Emmaüs qui le retiennent auprès d'eux pour qu'Il continue de les enseigner. Les deux pèlerins invitent Jésus à leur table mais c'est Jésus qui les accueille pour son repas eucharistique !

Les pèlerins d'Emmaüs vont assister à une messe célébrée par Jésus-Christ, Lui-même. En effet, à chaque messe, le prêtre commence par proclamer la parole de Dieu et la commenter (les lectures et l'homélie) puis il renouvelle les gestes du Seigneur lors de la dernière Cène : il célèbre l'Eucharistie (la fraction du pain). Pendant leur voyage de Jérusalem à Emmaüs, Jésus a expliqué aux pèlerins tout ce qui le concerne dans les écritures de l'Ancien Testament et a ouvert leur intelligence à son Evangile, qu'ils entendent maintenant dans la lumière de la Résurrection ; puis, dans l'auberge, Il a rompu le pain avec eux ! A chaque messe, nous sommes invités, comme les pèlerins d'Emmaüs, à deux tables où Jésus se rend réellement présent : la table de la Parole de Dieu et la table de l'Eucharistie !

Jésus disparaît à la fraction du pain et dès cet instant, les disciples d'Emmaüs Le reconnaissent avec les yeux de la foi. Jésus leur montre ainsi qu'Il est réellement présent dans le Pain de Vie et que c'est le moyen qu'Il a choisi pour, désormais, se rendre

présent à eux, pour répondre à leur prière adente, « Reste avec nous, Seigneur, le jour décline » et accomplir sa promesse d'être avec nous « tous les jours jusqu'à la fin du monde » ! En même temps, Jésus qui est infiniment respectueux de notre liberté, nous donne de lui faire l'hommage de notre foi, par laquelle nous lui témoignons à chaque instant, et notre amour, et notre confiance !

Dorénavant, c'est un regard de foi que les pèlerins d'Emmaüs vont devoir poser sur Jésus. Ils ne le verront plus dans son apparence physique mais le reconnaîtront sous les espèces du pain et du vin, consacrés lors de chaque messe. Jésus montre par son geste de disparaître à leurs yeux au moment de la fraction du pain, que dans l'Eucharistie, Il est aussi présent et agissant que s'Il se tenait debout, là, physiquement devant nous. Enfin, Jésus nous montre qu'Il est Celui qui préside à toute Eucharistie et qu'en chaque prêtre, quel qu'il soit, c'est Lui qui consacre, qui s'offre et se donne en nourriture pour notre Salut !

A la disparition de Jésus, il ne reste plus sur la table que deux morceaux de pain (celui que Jésus a rompu !). Jésus, Dieu vivant, « celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir », est présent dans deux simples morceaux de pain ! Nous ne pouvons qu'admirer l'extrême humilité de Dieu qui, pour se faire notre compagnon de route, choisit de se faire notre nourriture et de se rendre présent, non dans un met unique, délicat, rare et délicieux mais dans un simple morceau de pain. Nous ne méditerons jamais assez l'insondable mystère de l'humilité de Dieu !

L'humilité nous rend semblables à Dieu et nous donne d'entrer plus avant en communion avec Lui dans l'Eucharistie. Marie a été la seule à le comprendre et c'est pour cela qu'elle a voulu se faire son humble servante. Demandons-lui de nous obtenir un véritable amour pour Jésus-Christ, mort et ressuscité, réellement présent dans le sacrement de son amour !

Prières page 1

14ème station : apparition de Jésus au Cénacle

Nous voilà au soir de Pâques. Il doit faire nuit noire à présent ; les disciples d'Emmaüs étaient dans l'auberge avec Jésus au soir tombant et il leur a fallu parcourir encore deux heures de marche pour arriver à Jérusalem. Dans la joie d'avoir rencontré le Christ ressuscité, ils doivent avoir couru et être à bout de souffle. Dans leur enthousiasme, ils voudraient raconter aux Apôtres leur extraordinaire rencontre avec Jésus mais ils sont dans un tel état d'exultation

qu'ils trébuchent sur les mots, cafouillent et paraissent peut-être même un peu exaltés. Après des apôtres, ils se heurtent à un mur d'incrédulité ; la nuit est profonde, non seulement au-dehors mais aussi dans l'esprit et le cœur des apôtres. Ils ont été traumatisés par la Passion de Jésus, par la lâcheté qui les a conduit à abandonner le Maître au moment où il avait le plus besoin d'eux (Jésus les avait prévenus : « l'esprit est prompt mais la chair est faible ! ») ; par ailleurs, ils doivent se sentir humiliés que de faibles femmes (dont une pécheresse notoire !) aient accompli ce qu'eux auraient dû faire à savoir se tenir aux côtés de Jésus jusque sous la croix. Dans leur vulnérabilité, ils pensent probablement que les deux disciples d'Emmaüs se jouent de leur douleur ; ces-derniers ont beau insister, rien n'y fait, rien ne parvient à ramener la paix et la foi dans leur âme !

Tout d'un coup, Jésus est là, au milieu d'eux ! Personne ne L'a vu entrer, pourtant Il est bien là, debout devant eux et leur dit « La paix soit avec vous » ! On imagine sans peine, ce qui se passe à ce moment : les apôtres sont pétrifiés, abasourdis, pris dans l'œil d'un cyclone de surprise et de doute, passant des larmes de remords aux débordements de joie. Ils ne savent que répondre à la salutation de Jésus. « La paix soit avec vous » ! Ces paroles ne se réduisent pas à une simple formule de salutation mais traduisent le don pascal de Jésus à savoir la paix intérieure, fruit du pardon qu'il leur accorde ! Les premiers fruits de la Rédemption sont la paix et la joie !

Comme pour les disciples d'Emmaüs, Jésus explique les écritures à ses apôtres. La première partie des prophéties est réalisée : le Messie est mort et ressuscité le troisième jour, Il se tient là, devant eux, dans son corps glorieux. Il s'agit maintenant d'aborder la seconde partie des prophéties, celle qu'il appartient aux apôtres de réaliser à savoir « l'annonce de la conversion et du pardon des péchés à toutes les nations ». Pour cela, ils partiront chacun de leur côté après la Pentecôte et annonceront la Bonne Nouvelle du Salut dans le monde entier. Cette fois, ils ne failliront pas et resteront tous fidèles au Christ et, pour onze d'entre eux, jusqu'au martyre ! **Prières page 1**

15ème station : la réconciliation

Les premiers mots du Christ ressuscité à ses apôtres sont pour leur apporter paix et consolation. « La paix soit avec vous », leur dit-il. Cette salutation contient tout l'amour de Jésus pour ses apôtres mais aussi pour l'humanité entière. En effet, les apôtres, à l'exception de Jean, ont tous trahi Jésus et pourtant, non

seulement Il leur pardonne mais Il leur fait le don de la paix intérieure. Jésus nous aime vraiment et son amour se manifeste dans le fait qu'il ne cesse de nous accueillir, de nous pardonner et de nous inonder de sa paix. Comme les apôtres ont trahi Jésus dans sa Passion, l'humanité ne cesse de trahir Jésus chaque jour par ses nombreux péchés ; pourtant l'amour de Jésus ne se dément jamais et, jamais il ne s'arrête de pardonner aux cœurs repentants !

Dans son amour, Jésus va plus loin encore : Il fait de nos faiblesses, le moyen par lequel, Il nous fait avancer en sainteté. En effet, après leur avoir donné la paix, Jésus souffle sur les apôtres (comme Dieu a soufflé sur Adam pour lui insuffler la vie !), leur conférant le pouvoir de remettre les péchés ; il leur délègue un pouvoir immense qui appartient à Dieu seul, celui de pardonner les péchés. L'exercice de ce pouvoir demande beaucoup de discernement, de délicatesse, d'humilité et un grand sens des responsabilités car il convient de décider, au nom de Dieu, quels sont les péchés à remettre et lesquels doivent être maintenus. Or, seul un cœur contrit, conscient de ses propres limites, de ses propres faiblesses, de la douleur qu'induit le péché, est à même d'exercer ce redoutable pouvoir avec justice et miséricorde. On pourrait presque conclure que la trahison des apôtres et la douleur qu'ils en ont éprouvée, a été une épreuve nécessaire, voire salutaire, permise par Jésus en vue d'un plus grand bien, celui d'user saintement du pouvoir d'absoudre les péchés !

Si Jésus confère aux apôtres le pouvoir d'absoudre, c'est pour l'utiliser en vue du Salut de tout le peuple de Dieu. En effet, les apôtres sont appelés à remettre les péchés, par le ministère de l'Eglise, aux cœurs repentants et il revient au peuple de Dieu de recourir à leur ministère pour obtenir l'absolution. Le sacrement de pénitence (ou confession) n'est pas une invention de l'Eglise mais le moyen par lequel elle répond à l'injonction de Jésus de remettre les péchés et nous fait participer à sa pâques : le passage de l'esclavage du péché à la liberté des enfants de Dieu !

Par la confession, Jésus nous rend la grâce, efface en nous les péchés commis après le baptême (et une partie des peines éternelles qu'ils ont induits !) et nous confère sa paix à la manière dont Il l'a donnée aux apôtres le soir de pâques. Le saint curé d'Ars passait jusqu'à 17 heures au confessionnal chaque jour et la dernière année de sa vie, on estime à environ 100 000 le nombre de pénitents auxquels il a donné l'absolution dans son pauvre confessionnal. Lui-même a dit un jour : « Tous ceux qui vont au confessionnal

ne se convertissent pas, mais on trouve toujours les saints parmi ceux qui se confessent ». Jean-Paul II se confessait tous les jours ! **Prières page 1**

16ème station : le doute de Thomas

Imaginons l'état émotionnel des apôtres après avoir été visités par le Christ ressuscité, juste après l'avoir touché, avoir mangé avec Lui. Imaginons la joie, l'enthousiasme avec lesquels les dix rapportent toute la scène à Thomas lorsqu'il les rejoint. Leur témoignage, si crédible qu'il puisse être, ne suffit pourtant pas à Thomas pour l'entraîner à croire en la Résurrection de Jésus. L'épreuve de la Passion, la mort de Jésus et l'esprit cartésien de Thomas l'amènent à douter de tout ce que ses compagnons peuvent lui raconter avec tant de conviction. En cela, son attitude s'oppose totalement à celle de Jean qui, lui, a cru en ne voyant que le tombeau vide !

Jésus permet que Thomas soit rongé par le doute pendant huit jours, au cours desquels, les dix ne cessent de lui décrire les détails de l'apparition de Jésus afin de l'amener à croire et ramener la paix dans son âme. Cette épreuve, voulue par Jésus, vise un plus grand bien : elle permet que ce disciple, sous l'empire du doute, touche en Jésus les blessures de la chair et guérisse en nous les blessures de l'incrédulité. D'une certaine manière, en effet, l'incrédulité de Thomas nous est plus utile que la foi de Jean qui a cru sans voir. Thomas touche les plaies de Jésus, « met le doigt dans ses plaies et sa main dans le côté de Jésus » ; par ces gestes, Thomas nous délivre de nos doutes sur la Résurrection de Jésus et nous conforte dans notre propre foi. L'incrédulité de Thomas nous permet même d'accueillir avec foi la béatitude pascale par excellence : « heureux ceux qui croiront sans avoir vu ». Enfin, elle nous permet d'affirmer, d'une part que Jésus mort sur la croix est vraiment Seigneur et Dieu, d'autre part qu'il a vaincu la mort, qu'il est le maître de la vie !

Thomas ne demande pas simplement à voir ou à toucher les plaies du Christ mais à y enfoncer ses mains, c'est-à-dire à s'assurer au-delà même du moindre soupçon de supercherie, qu'il s'agit bien de Jésus et qu'Il est bien vivant. Suivant sa logique scientifique, Thomas finit par aller plus loin dans la foi que les autres apôtres : puisque Dieu seul peut vaincre la mort, alors Jésus qui, par sa propre puissance est ressuscité, est nécessairement Dieu ! L'incrédulité de Thomas nous donne ainsi un témoignage suprême de la divinité de Jésus. Le Seigneur permet que Thomas doute sans pourtant l'abandonner dans son doute. Et ce disciple en doutant

puis en touchant devient le témoin de la vérité de la Résurrection pour toute l'Eglise !

Lorsqu'on doute de quelque chose, on a pris l'habitude de dire : « je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois ! ». Or, on oublie que Thomas, non seulement a fini par croire mais qu'en plus, il ne s'est pas appesanti sur son doute mais qu'il s'en est servi comme tremplin vers une foi admirable. Thomas ne demandait qu'à croire mais dans son exigence intellectuelle, les faits devaient venir appuyer sa foi. En saint Thomas, nous voyons que science et foi ne sont pas incompatibles et même, que la science, bien loin de desservir la foi, vient l'appuyer ! **Prières page 1**

17ème station : la pêche miraculeuse

Pierre a déjà vu le Ressuscité au moins deux fois (le soir de pâques dans le cénacle avec les dix, et huit jours plus tard avec Thomas !) mais il ne le reconnaît pas ! Cependant, il risque le plongeon de la foi (car il s'agit bien de cela !) sur le témoignage de Jean qui, lui, le reconnaît dès le premier instant !

Pierre ne réfléchit pas longtemps ; dès qu'il entend Jean dire « C'est le Seigneur », il quitte sa barque et ses compagnons pour aller Le retrouver. Ce n'est pas comme lors de la première pêche miraculeuse où il tombe à genoux en disant « éloigne-toi de moi car je suis un homme pêcheur » ; ce n'est pas non plus comme lors dans la tempête où il demande à Jésus « si c'est bien toi, ordonne moi de venir à toi ». Cette fois, il n'a pas peur ! Il n'a pas non plus besoin que Jésus Lui confirme que c'est bien Lui ! Son amour pour le Seigneur, son désir de Le retrouver, d'être avec Lui, malgré les risques, malgré les difficultés, l'emportent sur toute autre considération. Dans la spontanéité de Pierre, nous trouvons une illustration de ce qu'est l'aventure de la foi : le désir d'être avec Jésus qu'on a rencontré dans son âme, sur le témoignage de quelqu'un et qu'on a appris à aimer quoi qu'il en coûte !

Avant de plonger, Pierre passe un vêtement. Nager tout habillé n'est pas chose commode même pour un nageur aguerri car il faut tout de même couvrir une centaine de mètres jusqu'au rivage (symbole de la vie éternelle !). Mais pour Pierre, le but n'est pas de nager à son aise mais d'être décent lorsqu'il se trouvera face à Jésus. Le vêtement est le signe d'une transformation intérieure et Pierre enfle son habit comme le catéchumène passe un vêtement blanc à son baptême. En effet, la foi suppose un changement de vie, une

conversion du cœur, une attitude qui témoigne de notre appartenance au Christ !

Sur le rivage, Jésus demande qu'on apporte les poissons. Pierre remonte sur la barque ; il prend pour lui la demande du Seigneur. Dans le « vous » Pierre entend ce qui s'adresse à lui, il ne considère pas que ça s'adresse aux autres. Il ne regarde pas les autres faire le travail, mais il se remonte les manches pour obéir au commandement du Seigneur. En cela, Pierre nous donne une grande leçon d'humilité et d'amour de Dieu : il n'attend que les autres fassent, et la quantité de travail qu'il réalise n'est pas fonction de celle réalisée par ses compagnons. Il aime Jésus, aussi fait-il en sorte d'aller au bout de tout ce qu'il est capable d'accomplir, pour l'amour du Seigneur et sans regarder sur ce que font (ou ne font pas) les autres !

Dans le filet qui, malgré l'abondance de la pêche ne se déchire pas, on dénombre 153 gros poissons. Ce nombre est significatif à plusieurs titres. En effet, il représente le nombre de variétés de poissons connues dans l'antiquité ; en cela, il est signe d'universalité. Les apôtres que Jésus a institués pêcheurs d'hommes, doivent porter la Bonne Nouvelle du Salut au monde entier ; cette mission, difficile, au cours de laquelle, le filet peut rompre à tout instant, sera toujours couronnée de succès du moment que les apôtres sont fidèles à accomplir la volonté du Seigneur. Notons, enfin, que le rosaire contient 153 Ave Maria, autant qu'il y a de poissons dans le filet de la pêche miraculeuse : le rosaire est le filet de tout pêcheur d'hommes !

Que Marie, Notre-Dame du Rosaire (ou de la pêche miraculeuse !) nous aide à être fidèles à notre baptême en progressant dans la foi ! Reine des apôtres, qu'elle nous soutienne dans le témoignage pour que nous puissions indiquer, nous aussi, «c'est le Seigneur» ! Vierge Immaculée qu'elle nous apprenne à garder intact la dignité d'enfants de Dieu ! Mère du Bel Amour, qu'elle nous accompagne dans l'aventure de la foi, impatient de retrouver celui qui nous attend sur le rivage de la vie éternelle ! **Prières page 1**

18ème station : la primauté de Pierre

La scène de la pêche miraculeuse est riche en symboles relatifs à l'Eglise et, dans la progression de l'action, on peut même discerner un mode opératoire pour l'annonce de l'Evangile et l'appel à conversion. En effet, les poissons représentent les âmes, la barque, c'est l'Eglise, le filet, c'est la parole de Dieu, les apôtres, ce sont les pêcheurs, le rivage, c'est la vie

éternelle, le feu de braise, c'est la foi, le lac de Tibériade, c'est le monde !

Les apôtres ont peiné toute la nuit sans prendre aucun poisson ; sur le mandement de Jésus, ils lancent encore une fois leur filet sur la droite de la barque. Cette fois, ils prennent une grande quantité de gros poissons. Jésus est le pêcheur d'hommes ; les apôtres sont les bras avec lesquels, Jésus lance le filet de l'Evangile et, la fécondité de leur ministère dépend de leur fidélité à transmettre la parole de Dieu. A vouloir travailler selon leurs propres forces, ils s'épuisent pour n'obtenir qu'un résultat décevant. Par contre, en s'appuyant sur la puissance salvifique du Christ ressuscité, tout ce qui semble impossible devient réalisable !

Cette pêche compte 153 gros poissons, pris dans le lac de Tibériade. Le Salut doit être annoncé dans toutes les parties du monde et proposé à tous les hommes, de toutes les races. 153 est un chiffre d'universalité car il représente le nombre de variétés de poissons connues dans l'antiquité. Le lac représente le monde ; il est le lieu de la plus fantastique des aventures mais aussi celui de tous les dangers car la tempête peut s'y lever et faire chavirer les pêcheurs (nous l'avons vu dans la scène de la tempête où les apôtres ont failli périr !). L'Evangile doit être annoncé à tous les peuples, quelles que soient les circonstances, quels que soient les dangers encourus ; mais que les apôtres n'aient crainte, le Christ ressuscité est avec eux et il a pouvoir sur tous les éléments contraires !

Le filet de poissons est chargé sur la barque, puis Pierre le porte tout seul à Jésus. La barque représente l'Eglise au sein de laquelle, par le travail conjugué de l'ensemble des Apôtres, sous la conduite de Pierre, les âmes sont accueillies. Parmi les apôtres, Pierre détient la primauté car c'est sur lui que Jésus a fondé son église ; Il lui a remis les clés du royaume des cieux, lui disant devant ses frères : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Matthieu 16, 18). Pierre est celui qui marche en tête des apôtres, chargé de guider le peuple de Dieu vers le rivage éternel (le Royaume des cieux !) où il rencontrera Jésus, c'est-à-dire Dieu-même !

Sur le rivage, brûle un petit feu de braises avec du poisson et du pain. Le feu, c'est la foi, le pain, c'est l'eucharistie, le poisson, c'est nous ! C'est par l'eucharistie, célébrée en Eglise, dont Pierre est le fondement, que grandit notre foi. Aussi, la mission de Pierre, le premier des apôtres, consiste-t-elle à mener

les âmes à l'Eucharistie, la porte vers la vie éternelle ou Jésus les attend toutes ! **Prières page 1**

19ème station : « Pierre, m'aimes-tu ? »

"Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?" Voilà une question bien embarrassante qui, au premier abord, ne peut que gêner l'apôtre, un pécheur aux manières un peu frustes et au caractère bien trempé ; une telle question ne peut susciter qu'une réponse approximative, voire aléatoire. Qui peut dire qu'il aime Jésus plus qu'un autre ? Personne, à priori, ne sait dans quelle mesure un autre aime Jésus. Et même, qui dispose des outils adéquats pour mesurer son amour pour Jésus ? Pierre donne la réponse la moins mauvaise possible : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ». En d'autres mots, Pierre dit : « Seigneur, tu sais tout ! Tu sais que je t'aime de toutes mes forces ; mon amour n'est pas aussi grand que je le voudrais parce que je ne dispose que de forces humaines ! Tu sais que mon désir de t'aimer dépasse mes capacités... Je t'ai trahi au moment où tu avais le plus besoin de moi mais tu sais que c'est par faiblesse et que je m'en repends douloureusement » !

La seconde question va plus loin : "Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu?" En d'autres mots : « M'aimes-tu, tout court ? Quoi qu'il en soit des autres, toi, m'aimes-tu plus que tout ? » Enfin, la troisième question touche Pierre en plein cœur et le bouleverse. Elle résonne dans son cœur comme le chant du coq au petit matin du vendredi-saint. L'insistance de Jésus appuie sur des blessures non encore cicatrisées. Avec Pierre, Jésus applique la même pédagogie qu'avec les enfants d'Israël lorsque, dans le désert, ils mourraient à cause des morsures de serpents (la punition pour leurs péchés !). Sur l'ordre de Dieu, Moïse a fait dresser un serpent d'airain ; ceux qui le regardaient, guérissaient de leurs blessures. Jésus amène Pierre à considérer les blessures qu'il s'est faites à l'âme par son triple reniement pour que, par une sincère contrition et le pardon divin, il puisse en guérir. Pierre comprend alors que Jésus veut lui faire revivre en souvenir sa trahison, tout en lui faisant redire sa foi et son amour, pour qu'il sente à quel point il est pardonné !

"Seigneur, toi, tu sais tout ; tu sais bien que je t'aime !" Avec ces mots, a été dit, tout ce qu'il y avait lieu de dire ! Et, Jésus n'insistera plus. Pierre est pardonné, ses fautes sont effacées, la miséricorde a fait son œuvre. Jésus ne demande pas que nous vivions au-dessus de notre condition de pauvres pécheurs (ça ne nous est pas possible !) mais que nous l'aimions de toutes nos pauvres forces humaines ; lorsque nous

tombons, notre amour pour Lui doit nous entraîner à nous laisser relever par Lui (notamment par le sacrement du pardon) !

Non content de liquider le passé, Jésus, par trois fois, confie une mission à Pierre. Non seulement, Il lui pardonne mais en plus, pour le manifester concrètement, il lui confie une mission éminente entre toutes, une mission de bras-droit, d'homme de confiance : "Pais mes agneaux, pais mes brebis". Jésus lui offre de participer à sa propre tâche de pasteur et de l'imiter jusqu'au bout du don de soi. Le bon berger, disait Jésus, donne sa vie pour ses brebis ; Pierre est prévenu que son imitation du Maître ira jusque-là, c'est-à-dire jusqu'au don de sa propre vie !

Étendre les mains pour se laisser faire, voilà pour Pierre, le sacrifice de l'âge mûr (ou de la maturité spirituelle !) et la réponse ultime à la confiance que le Seigneur a mis en lui. Quand viendra l'heure pour chacun de nous de s'abandonner totalement à Dieu dans la mort, quel plus beau geste pourrions-nous trouver que d'étendre nos mains fatiguées comme pour dire au Seigneur : "Seigneur, tu sais tout, tu vois bien que je t'aime !" **Prières page 1**

20ème station : La mission apostolique

Jésus Christ est le Verbe de Dieu ; Il est non seulement le porteur du message d'amour de Dieu pour les hommes mais Il est aussi le message lui-même : le don suprême de Dieu à l'humanité toute entière. Il est celui dont elle a un besoin vital même si, dans son aveuglement et son attachement aux choses de ce monde, elle ne s'en rend pas toujours compte. En Jésus, « la voie, la Vérité et la vie » (Jean 14, 6) nous trouvons le seul chemin qui mène au Salut, à la vraie joie, au bonheur véritable ; Il est le seul qui puisse répondre aux aspirations profondes de l'être humain. Tant dans notre faiblesse humaine que dans notre orgueil, nous cherchons les solutions à nos problèmes chez les faux-prophètes alors que les réponses à toutes nos détresses sont contenues dans un seul nom : Jésus ! Ce message d'amour de Dieu doit être annoncé à tout homme !

Marie a connu les premiers balbutiements apostoliques des apôtres ainsi que les premières persécutions de l'Eglise. Elle a entendu parler du martyr d'Etienne ; on lui a rapporté ses paroles de pardon pour ses persécuteurs. Parmi eux se trouvait Saül, aux pieds duquel ont été déposés les vêtements d'Etienne. En pardonnant à Saül, Etienne a permis à la grâce divine d'œuvrer en lui, de changer « son cœur de pierre en cœur de chair » et d'engager le processus

de transformation de Saül en Paul, du plus acharné des persécuteurs des chrétiens au plus ardent des apôtres : à deux mille ans distance, la sincérité de ses accents nous touche encore !

Saint Paul, qui témoigne de la puissance de transformation de la grâce, est pour nous l'exemple parfait de tout ce que Jésus peut accomplir par l'intermédiaire de ceux qui se confient à lui et l'illustration du zèle apostolique. Suite à sa conversion sur le chemin de Damas, il a entièrement consacré sa vie au Christ et à l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde connu. Rempli de l'Esprit-Saint, Il n'avait jamais peur de proclamer la Bonne Nouvelle à ceux qu'il rencontrait. Rien ne l'arrêtait, pas même les nombreuses difficultés auxquelles, il a été confronté : "Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en mer. Souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant des Juifs, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères. J'ai connu la fatigue et la peine, souvent les nuits sans sommeil, la faim et la soif, les journées sans manger, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste: ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Eglises. Si quelqu'un faiblit, je partage sa faiblesse ; si quelqu'un vient à tomber, cela me brûle..." (2e lettre aux Corinthiens 11,22-29) !

Les premiers apôtres n'ont pas attendu des temps favorables pour commencer à évangéliser. L'Esprit-Saint est à peine sur lui, le matin de la Pentecôte, que Pierre s'adresse déjà à la foule, dont une bonne part se convertit et croit en l'Évangile. L'Esprit-Saint fait sortir les apôtres du cénacle pour les envoyer dans le monde entier porter la Bonne Nouvelle du Salut, comme Jésus le leur a demandé juste avant de les quitter, le jour de l'Ascension. Ils ne reculeront devant aucune difficulté, conscients que le Seigneur est avec eux, voyant qu'Il confirme « la parole par les signes qui l'accompagnent » ; ils ne reculeront pas non plus quand l'annonce de l'Évangile les mènera (pour onze d'entre eux !) jusqu'au martyr !

Par sa prière et son exemple, Marie a soutenu et secondé les apôtres dans leur mission d'évangélisation. Aujourd'hui encore, par la prière du rosaire, elle nous obtient tous les dons de l'Esprit-Saint grâce auxquels nous trouvons le courage de surmonter, dans la joie et l'espérance, toutes les

difficultés qui ne manquent jamais de surgir sur le chemin de l'évangélisation ! **Prières page 1**

21ème station : l'Ascension

Pendant quarante jours, Jésus est apparu à ses apôtres en diverses circonstances, en divers endroits et de diverses manières pour les convaincre de sa Résurrection, leur en dévoiler le sens profond et ses prolongements dans leur propre vie. Ces quarante jours n'ont pas été de trop car ils ont servi à consoler les apôtres, ébranlés d'abord par l'épreuve de la Passion, ensuite par l'annonce du départ de Jésus pour le Ciel. Ce départ vise pourtant un plus grand bien car il prépare les apôtres, et toute l'église avec eux, à l'événement fondateur de la Pentecôte !

Nous voici donc rendus au quarantième jour après la Résurrection. Jésus apparaît à sa Mère, à ses apôtres, à ses disciples et au groupe de femmes pour la dernière fois. Sous leurs yeux, Il s'élève dans la gloire du Ciel, où « Il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant et d'où « Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts » (credo). En attendant son retour glorieux, Jésus ne nous abandonne pas ; s'Il part, ce n'est pas pour quitter définitivement notre terre mais, au contraire, pour réaliser sa promesse d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Par l'Esprit-Saint qu'Il envoie d'auprès du père, Jésus se rend présent et agissant parmi nous et tout particulièrement dans l'Eucharistie, dans la Parole de Dieu et dans son peuple (là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis parmi eux) !

L'ascension est un événement qui nous remplit de sainte espérance en dirigeant nos regards vers notre « terre promise », vers notre « maison paternelle ». En partant, Jésus a dit : « Il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père. Je m'en vais vous préparer une place » (Jean 14, 2). Dans la maison du Père, chacun d'entre nous a une place réservée, unique, qui ne pourra être occupée par personne d'autre : quelle merveilleuse espérance que de se savoir attendu au point d'avoir une place désignée de toute éternité. Par son Incarnation, Jésus est venu partager notre vie dans cette vallée de larmes ; par sa Résurrection et son Ascension, il nous donne l'espérance de partager un jour sa vie divine, faite de bonheur et de joie sans fin dans le Ciel ! « O heureuse faute qui nous valut un tel Sauveur » (saint Augustin) !

En attendant, notre rencontre personnelle avec Lui dans le Royaume des cieux, Jésus nous invite à élever souvent nos regards vers le ciel où Il nous attend, afin

que l'espérance de le rejoindre nous soutienne dans les combats de la vie. Souvenons-nous de ses paroles : « Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous maudira et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de Moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie parce que votre récompense sera grande dans les Cieux » (Matthieu. 5, 11- 12) ! **Prières page 1**

22ème station : la préparation à la venue de l'Esprit-Saint

C'est par son admirable Ascension que Jésus quitte ce monde pour retourner à son Père, d'où Il est venu. Il part pour nous préparer une place auprès de Lui et nous envoyer l'Esprit-Saint comme Il l'a promis à plusieurs reprises. En effet, à la dernière cène, Jésus a dit à ses apôtres : « Quand je serai parti, le Père vous enverra l'Esprit-Saint en mon nom. Il vous fera souvenir de ce que je vous ai dit » (Jean 14,26). Le soir de Pâques, Il renouvelle la même promesse : « et voici que moi, je vais vous envoyer l'Esprit-Saint ; vous serez revêtus de sa force » (Luc 24,29). L'Esprit-Saint est le don pascal par excellence, c'est Lui qui nous donne de connaître Dieu et de persévérer dans le bien ; Il est la science des docteurs et la force des martyrs ! C'est par l'Esprit-Saint que Jésus est présent au milieu de nous et qu'il réalise son autre promesse : « voici que désormais je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28, 20) !

Jésus enjoint à ses apôtres de rester à Jérusalem et d'y attendre la venue du Paraclet dans la prière persévérante. Recevoir l'Esprit-Saint demande une préparation dans la prière, le jeûne, le silence. Jésus n'a abordé aucun des moments décisifs de sa vie sans avoir au préalable ardemment prié. A la veille de sa vie publique, juste après son baptême par Jean-Baptiste, Il s'est retiré quarante jours dans le désert, où, dans l'isolement, Il a jeuné et prié ! De ses apôtres, Il n'en demande pas autant puisqu'ils n'attendent que neuf jours avant d'être remplis de l'Esprit-Saint. Cependant, afin d'accueillir pleinement le Paraclet avec tous ses dons, les « serviteurs doivent imiter le maître » en se dépouillant de tout ce qui pourrait, en eux, contrister l'Esprit. Cela n'est possible que par la prière, le jeûne, le silence intérieur !

C'est à l'école de Marie qu'est dispensée la meilleure préparation à la venue de l'Esprit-Saint en nos âmes ! Ce n'est pas sans une raison majeure que la Mère de Jésus est au Cénacle pendant neuf jours avec les apôtres. Sa présence, comme aux noces de Cana, n'est pas le produit du hasard ; elle procède de sa soumission totale à la volonté de Dieu ; l'Evangile ne le dit pas mais il n'y a aucune extravagance à penser

que Jésus, avant de quitter ce monde, a recommandé à Marie et aux apôtres de prier ensemble pendant cette neuvaine préparatoire à l'événement fondateur de la Pentecôte. Dieu veut que Marie soit là pour soutenir de sa toute-puissance d'intercession, les apôtres qui s'apprentent à être revêtus de la force d'en-haut !

A la prière de Marie, l'humble servante de Nazareth, l'Esprit-Saint est venu sur elle, pour que d'elle naisse le Sauveur ; au cénacle, à la prière de Marie, l'Esprit-Saint vient pour que naisse l'Eglise ! Marie est Mère de Dieu depuis l'Annonciation ; elle est Mère des hommes depuis le vendredi-saint ; elle est Mère de L'Eglise depuis la Pentecôte!

Par le rosaire, Marie, comme elle l'a fait au cénacle avec les apôtres, s'associe à nous pour demander la venue de l'Esprit-Saint que Jésus veut nous donner à profusion. Et, parce qu'elle prie avec nous, Jésus nous écoute et nous exauce ! **Prières page 1**

23ème station : la venue de l'Esprit-Saint

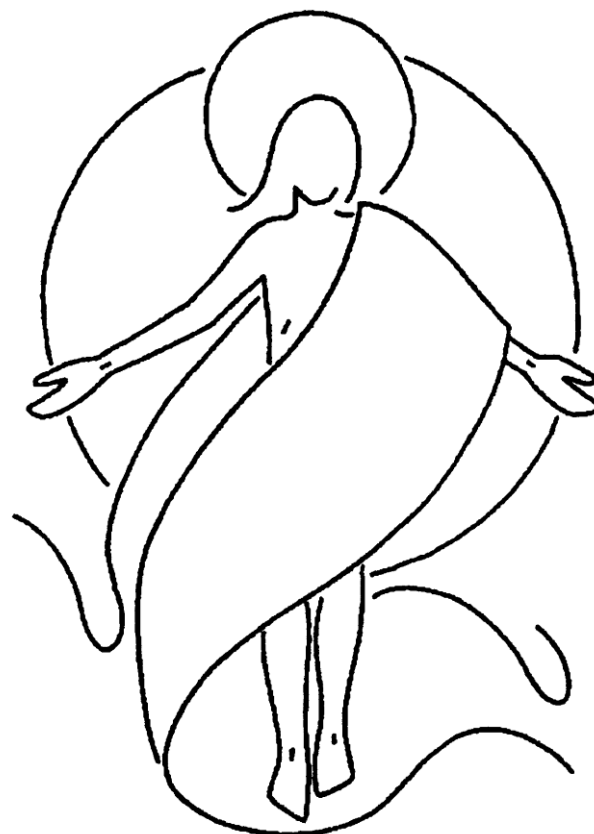
Pour se révéler et nous dévoiler ses attributs, l'Esprit-Saint prend différentes apparences. Au baptême de Jésus, dans le Jourdain par Jean-Baptiste, Il se manifeste sous la forme d'une colombe, symbole de pureté, de paix, de douceur ; Il rappelle ainsi la colombe envoyée par Noé sur les eaux après le déluge et revenue avec un rameau d'olivier. A la Pentecôte, Il se communique au travers d'un vent impétueux qui remplit toute la maison ; Il marque ainsi sa toute-puissance, son absolue liberté, le fait qu'il « souffle où Il veut » (Jean 3, 8) ! Juste après, il prend la forme de « langues de feu » pour montrer qu'Il est tout amour et même qu'Il est « l'amour infini de Dieu » prêt à embraser le monde entier ! Il rappelle ainsi le buisson ardent qui, devant Moïse, brûlait sans se consumer sur le mont Sinaï. Enfin Il s'exprime à travers la bouche des apôtres qui parlent en langues étrangères : l'Esprit-Saint est envoi et communion !

L'événement de la Pentecôte consacre la naissance de l'Eglise, qui est le corps du Christ ! L'Esprit-Saint réalise l'unité de tous les croyants par-delà la diversité de ses membres, pour les rendre solidaires entre eux dans l'ordre de la grâce. Cette solidarité de tous ses membres est telle, que dans l'Eglise le bien fait par l'un profite à tous, que le péché commis par l'autre nuit à tous ! L'unité réalisée par le Paraclet ne passe pas par le nivellement des savoirs et des compétences mais par la complémentarité des membres de l'Eglise entre eux. En effet, Il accorde ses dons à chacun en particulier pour en user dans un esprit de service ;

chacun contribue ainsi au bien commun. Comme l'écrit l'apôtre Paul : « Il y a, certes, diversité de dons spirituels mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun » (corinthiens) !

Même si, dans sa partie militante, l'Eglise est composée en totalité de pécheurs, elle est sainte parce que l'Esprit-Saint la guide, l'enseigne, la façonne, la purifie, la conduit à la perfection que Jésus attend de chacun de ses membres. Pour nous rendre dociles à l'action du Paraclet qui veut nous mener à cette perfection demandée par Jésus, Marie nous entraîne par son lumineux exemple. Elle est la mère de l'Eglise qui la révèle dans toute sa perfection. A son école, nous apprenons à aimer l'Eglise militante composée de pauvres pécheurs malgré ses nombreuses imperfections !

Marie et l'Eglise de Jésus sont si intimement liées qu'on peut dire que celui qui aime Marie, aime l'Eglise et qui aime l'Eglise, aime Marie ! Comme le dit le pape Benoit XVI dans son homélie pour le 40ème anniversaire de la clôture du concile Vatican II : « Marie est tellement liée au grand mystère de l'Eglise, qu'elle et l'Eglise sont inséparables, tout comme sont inséparables le Christ et elle » ! **Prières page 1**



L.D.

Avril 2013

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse La Croix glorieuse :

<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

suivre le blog de prières quotidiennes

<http://blog.croix-glorieuse.org/>

Rosaire chaque dimanche à 15 h 45 en l'église Saint-Louis de Strasbourg Centre